

ricaine et les Etats-Unis ne sont pas disposés à recommencer l'expérience. Or ils voient la faiblesse extraordinaire de la bourgeoisie viet namienne représentée par Bao-Daï.

D'autre part, ils hésitent à accorder toute leur aide directement à l'impérialisme français, voulant plutôt le supplanter que l'aider efficacement, et aussi par crainte de se démasquer ainsi complètement devant les masses viet-namiennes et de renforcer leur résistance. S'engager dans la voie d'une aide militaire massive au Viet-Nam, c'est commencer une entreprise de longue haleine au résultat aléatoire, et les Etats-Unis s'en rendent compte.

C'est ce qui explique les tergiversations auxquelles nous assistons. Il convient donc de tenir compte de ces réserves américaines pour apprécier les possibilités du conflit viet-namien.

La reconnaissance de Bao-Daï par les U. S. A., l'Angleterre et d'autres puissances, est une mince consolation pour la France. Les effets n'en seront pas miraculeux et sa situation au Viet-Nam ne s'en trouvera pas améliorée pour autant. On peut considérer, au contraire, que les positions françaises seront encore plus compromises. Car, même si l'intervention américaine pouvait aboutir un jour à un résultat, ce n'est pas assurément la France qui en serait bénéficiaire. De sorte qu'infailliblement la France perd sur tous les tableaux.

La logique d'un rapport de forces défavorable conduit l'impérialisme français à se lancer en pure perte dans des

dépenses croissantes et des sacrifices sans nom. Il se voit contraint, en dépit de ses efforts désespérés, à céder le pas au mouvement national d'une part, auquel il lui faut lâcher toujours plus de concessions afin de tenter de limiter son ardeur, et à l'impérialisme américain, d'autre part, en échange de son aide indispensable. Ce mécanisme se déroule implacablement, aux dépens de l'impérialisme français aussi bien qu'aux dépens de son confrère néerlandais, depuis 1945. Il poursuit son action, de nos jours, à une allure accélérée, accusant la ruine irrémédiable de ces impérialismes.

La bourgeoisie française subit une crise profonde sur cette question. Elle est acculée à s'accrocher avec désespoir à une guerre infiniment impopulaire et à se ruiner pour celle-ci. Son obstination s'explique cependant par le fait qu'en s'accrochant au Viet-Nam, elle cherche principalement à conjurer un écroulement par contagion de l'ensemble d'un empire fortement ébréché. La bourgeoisie ne peut pas ne pas se rendre compte que les chances de préserver sa domination sont minimes sinon inexistantes, quelle que soit la voie empruntée. De fait, elle ne parvient qu'à reculer les échéances.

Périodiquement, diverses solutions — médiation, arbitrage par un neutre, armistice, recours à l'O. N. U., etc. — sont mises en avant qui témoignent du désarroi profond régnant dans les cercles dirigeants.

LES PERSPECTIVES DU CONFLIT VIET-NAMIEN ET LA RECONNAISSANCE DE HO-CHI-MIN

Grâce à la nouvelle montée révolutionnaire des masses viet-namiennes et à l'aide, même limitée, qu'il reçoit déjà du régime de Mao-Tse-Tung, Ho-Chi-Min est en train de modifier en sa faveur l'équilibre entre ses forces et celles de l'impérialisme. Si l'impérialisme américain n'intervenait pas à temps activement dans le conflit, s'il ne soutenait efficacement par des armes, des munitions et financièrement les forces militaires impérialistes et le régime fantoche de Bao-Daï, nous assisterions peut-être dans les mois à venir à un écroulement aussi brusque et étendu que celui du régime de Tchang-Kaï-Chek en Chine. Le temps où Ho-Chi-Min, obéissant à des instructions du Kremlin, cherchait à négocier un compromis au sein de l'Union Française est révolu. Le Kremlin espérait encore à l'époque neutraliser la bourgeoisie française et l'écartier d'une participation active au camp de l'impérialisme américain. La situation internationale et française a depuis lors subi d'importantes modifications qui influent sur les aspects du conflit viet-namien.

Les négociations entre Ho-Chi-Min et l'impérialisme français se présentent à

l'heure actuelle sous un jour essentiellement différent qu'en 1946. Non à cause d'une modification de la nature du stalinisme, mais en fonction :

- a) Du changement des rapports de force provenant de la révolution chinoise.
- b) Du changement de la situation internationale, caractérisée par l'aggravation de la « guerre froide » entre l'U. R. S. S. et les U. S. A.
- c) De la politique stalinienne qui découle de cette nouvelle situation.

Il s'ensuit que la réédition de l'accord du 6 mars 1946 est exclue aujourd'hui.

Les accords conclus avec Bao-Daï vont déjà très nettement au-delà de cet accord du 6 mars 1946. Ces accords eux-mêmes se trouvent dépassés par le statut d'« indépendance » obtenu par l'Indonésie. Ho-Chi-Min ne pourrait, sous peine de se voir immédiatement débordé, accepter des conditions inférieures à celles qui furent concédées à Hatta.

Du reste, des négociations avec Ho-Chi-Min dans la conjoncture internationale actuelle, après trois années de guerre dues précisément au refus de